

Biodiversité

Le tarier pâtre



Ce petit passereau se perche volontiers à la cime des arbustes, sur les poteaux, les piquets de clôture... Il fréquente divers milieux naturels comme les landes, les friches, les pelouses sèches, les bordures de prairies et de cultures. Le mâle se reconnaît aisément à sa tête et sa gorge noires, à son demi-collier blanc et à sa poitrine orangée. En période de reproduction, il se manifeste très souvent par un « ouis-trèc-trèc... » sec et claquant, lorsque l'on s'approche trop près de son territoire. La femelle, beaucoup plus pâle, ne s'éloigne que très rarement de son partenaire. Le nid, construit à même le sol, accueille 4 à 6 œufs qui seront couvés par la femelle seule, durant deux semaines. Une seconde voire une troisième nichée peuvent suivre.

Le tarier pâtre est présent dans toute la moitié sud de l'Europe. C'est une espèce sédentaire dans la quasi-totalité de notre pays, bien que la majorité des individus passent l'hiver dans l'ouest ou le sud de la France. De préoccupation mineure à l'échelle



© Guillaume Rapin

nationale, ses effectifs sont toutefois en régression de 27 % pour la période 2001-2011 (données STOC-EPS). Non menacée en Franche-Comté, ce tarier reste toutefois peu commun dans la réserve naturelle. Le dernier couple reproducteur observé dans les Anciennes vignes de Valbois date de 2004. Sur le plateau de Chassagne-Saint-Denis, seuls 1 à 5 couples sont très vraisemblablement présents. La conservation de secteurs ouverts à végétation rase, composés de broussailles et de perchoirs élevés lui sont indispensables. Différentes strates de végétation lui sont en effet nécessaires pour nicher, chasser et surveiller son territoire. Encore une fois, seule une agriculture traditionnelle non intensive, avec la préservation des prairies pâturées et des haies pourra enrayer le déclin de cet oiseau attirant très souvent l'œil averti de l'ornithologue.

Les fétuques des pelouses



Parmi les graminées, le genre des fétuques n'est pas tout simple. Il se caractérise par des glumes (enveloppes des fleurs) carénées, la quasi-absence de barbe, la forme oblongue des graines..., critères peu accessibles au non-spécialiste ! Lors de l'inventaire floristique de la réserve naturelle, en 2000, Yorick Ferrez a identifié six espèces de fétuques, dont deux sur la pelouse de corniche : *Festuca lemanii* et *F. patzkei*. Ces dernières se reconnaissent en fait

facilement sur le terrain : ce sont ces graminées glauques (bleutées) qui poussent en touffes. Les tiges sont assez courtes et terminées par de fins épis.

Festuca patzkei est la plus adaptée des deux aux conditions physiques difficiles des corniches calcaires bien exposées. Mais tout comme *F. lemanii* et les autres graminées, ses touffes ont grillé lors de la canicule de 2003. Le moiré sylvicole, papillon dont la chenille se nourrit de graminées telles que ces deux fétuques s'en souvient encore. Il a vu sa population chuter cette année-là. Depuis, il n'a pas retrouvé ses forts effectifs d'avant 2003. Le myrtil, un autre papillon moins spécialisé, dont la chenille fréquente multiples graminées, lui a visiblement pris la place.

Festuca est un des noms latin du foin. Cela témoigne de l'intérêt fourrager de certaines espèces de fétuques. *F. lemanii* et *patzkei*, quoique peu appétantes, voire coriaces, sont néanmoins régulièrement abruties.



Festuca sp. © F. Ravenot

un brin d'histoire



Vous avez dit hyménoptères aculéates ?

Dans la continuité des travaux scientifiques menés à Chassagne-Saint-Denis, un inventaire des guêpes a été réalisé de 1968 à 1977. Jean-Yves Cretin, alors enseignant chercheur à la faculté des Sciences de Besançon, a sillonné, en compagnie de Jean-Claude Robert, les rebords de corniche du Ravin de Valbois. Grâce à des chasses à vue, à un filet entomologique et à un aspirateur à bouche, 59 espèces ont été inventoriées. Parmi les 10 familles rencontrées, celle des sphégiens s'est avérée être la plus représentée (22 espèces), suivie des guêpes sociales (15 espèces).

Chez les chrysidés, appelées également « guêpes dorées », 10 espèces ont été identifiées dont *Chrysis brevitarsis*, espèce jusqu'alors méconnue en France d'après les connaissances de Jean-Yves et Jean-Claude.



Chrysis ignita © Entomart

Aujourd'hui, l'inventaire des guêpes se poursuit... Henri Chevin, retraité du service identification de l'INRA, se penche actuellement sur le groupe des symphytes. Ces guêpes floricoles, dont les larves consomment les végétaux, se reconnaissent à leur absence de « taille de guêpe ». 57 espèces ont été identifiées à ce jour, dont 22 inédites dans le Doubs !

Action gestion

Faire parler les papillons



Ce printemps, trois étudiants en licence professionnelle à Besançon ont terminé un travail de traitement des données « papillons de jour » de la réserve naturelle. Depuis 2001, dans le cadre d'un suivi national des milieux ouverts, Dominique effectue un même parcours tous les 10 jours, de mai à septembre, identifiant tous les papillons présents sur une largeur de 5 m. Chaque année, des indices d'abondance par espèce sont calculés pour chacune des 11 parcelles parcourues. Ce suivi a mis en évidence tout l'intérêt de garder des

pelouses non pâturées, notamment pour la préservation d'espèces préférant les hautes herbes (ascalaphe souffré, grand nègre des bois). Quant aux différents types de pâturages, plus que le choix des animaux (ânes ou vaches), c'est la période de pâturage qui s'avère prépondérante : le pâturage hivernal a donné les meilleurs résultats pour les papillons. Il permet de rendre la pelouse hétérogène avec une présence de sol nu, une strate herbacée différenciée (concomitance d'une végétation rase et de grandes graminées). Les papillons ne sont pas concurrencés par la consommation des troupeaux en période de végétation,



ni dérangés par leur piétinement. De son côté, le pâturage classique d'un troupeau de vaches de Pâques à la Toussaint, même s'il reste peu attractif pour les papillons, favorise certaines espèces liées aux végétations rases (le Fluoré par exemple) et doit continuer à être pris en compte. Merci à Marie, Jocelyn et Thomas pour leur riche contribution.



ANNÉE INTERNATIONALE
DES FORÊTS • 2011

Educ' nature

Une année au coeur de la forêt

Dans le cadre de notre partenariat avec le collège Pierre Vernier d'Ornans, nous avons de nouveau été sollicités par Sandra Rodot, professeur de SVT pour monter un projet sur le milieu forestier. En s'appuyant sur l'année internationale des forêts (2011) et le dispositif du Conseil général du Doubs « Sur la piste des espaces naturels sensibles », le projet éducatif s'adressait à la classe de 5ème « Développement durable ». Cinq interventions ont eu lieu d'octobre à mai 2012. Afin de participer activement à la protection de la biodiversité, les élèves ont épaulé le gestionnaire lors de travaux de défrichage dans les Anciennes vignes de Valbois et sur l'Espace naturel sensible du Rocher de Colonne (Scey-Maisières). Après avoir mis « la main à la pâte », une journée de découverte dans le fond du Ravin de Valbois a permis aux élèves d'appréhender l'intérêt de la non exploitation forestière dans un espace naturel protégé. Pour illustrer la richesse biologique du site, la Salamandre tachetée, le Sonneur à ventre jaune ou le magnifique Carabe doré étaient au rendez-vous ! Merci à Delphine, Margaret et Sandra pour leur investissement. Nous souhaitons bon vent à Sandra, en partance pour l'Afrique du Nord... Tu vas nous manquer !

Clin d'œil

Le suivi de la population de sonneur à ventre jaune, mis en place depuis 1996, s'effectue grâce à l'identification de la face ventrale des individus. Cette population a constamment diminué en passant de 17 à seulement 3 crapauds depuis 2008. Une jeune femelle, née en 2004 dans la réserve naturelle et portant le doux nom de « numéro 18 », est revue en 2007 à proximité de la ferme du Pater. Elle aura ainsi parcouru plus de 1,5 km.

Le 01 juin, lors de la sortie de terrain annuelle des gestionnaires des réserves naturelles franc-comtoises, qu'elle fut pas notre surprise d'identifier de nouveau le « numéro 18 » dans une des ornières forestières du ravin ! Il aura tout simplement effectué un retour sur son lieu de naissance, au minimum 6 ans plus tard. Etonnant non ?



«Numéro 18» © France Nature Environnement Doubs

agenda

09 juillet - 03 août

« Les Vacances buissonnières »
activités nature pour les 6-12 ans
Cléron (école intercommunale)

15 septembre

De l'osier et des mains
Rencontre avec un vannier
Cademène



Septembre à décembre

« Les Martin-pêcheurs », l'atelier nature
pour les 7-14 ans

Reprise de l'activité le 12 septembre
Cléron (locaux de la réserve naturelle)

